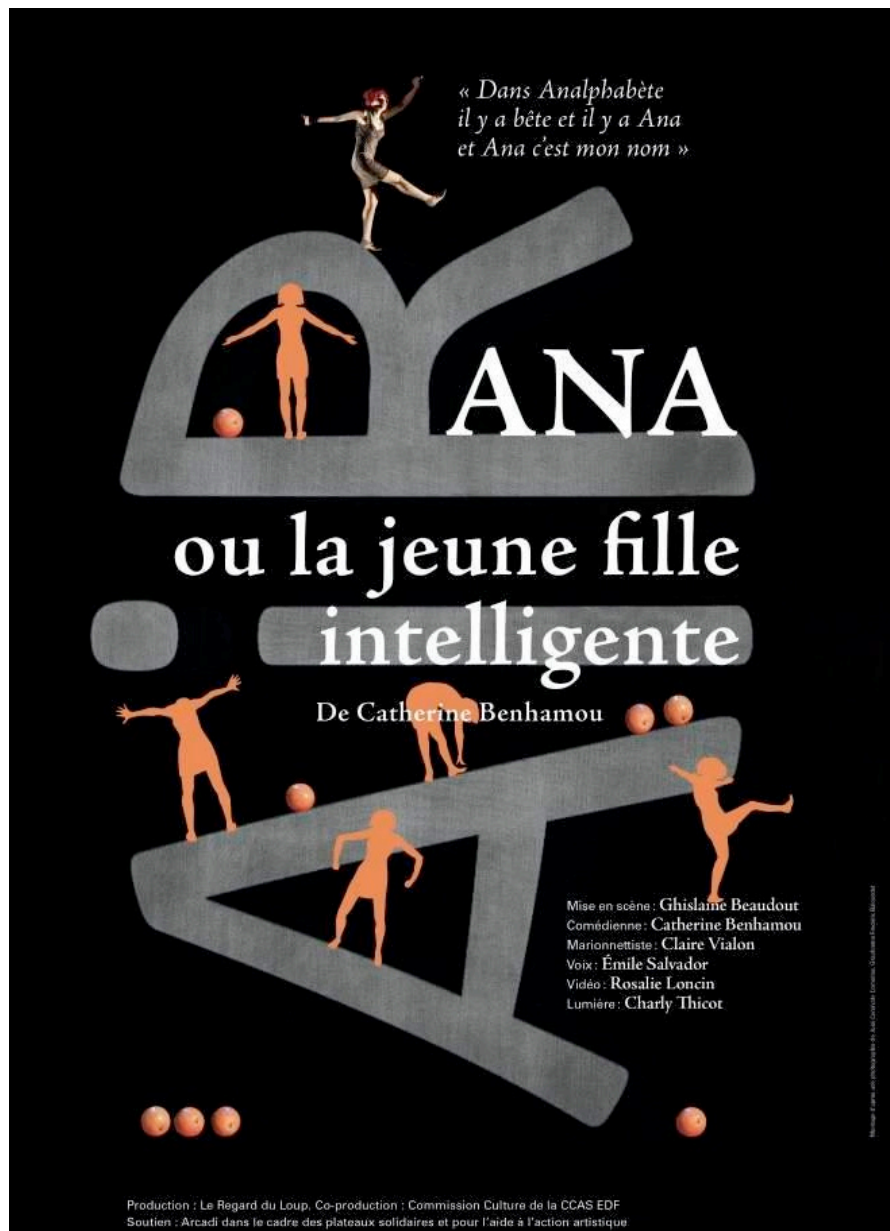


# REVUE DE PRESSE



**Le Regard du Loup – [leregarduloup@free.fr](mailto:leregarduloup@free.fr)**

Co-production : Le Regard du Loup / La Minute Neuve

Aide à la création : Commission Culture de la CCAS EDF

Aide à l'action artistique et Plateaux solidaires : ARCADI

Label *Rue du Conservatoire*

**Représentations en 2016 : du 15/03 au 17/04 au Théâtre Artistique Athévains à Paris**

Retrouvez GHISLAINE BEAUDOUT et la page ANA OU LA JEUNE FILLE INTELLIGENTE SUR FACEBOOK

THÉÂTRE ARTISTIC ATHÉVAINS  
DE **CATHERINE BENHAMOU** /  
MES **GHISLAINE BEAUDOUT**

# **ANA OU LA JEUNE FILLE INTELLIGENTE**

**Après *La Douce Léna* et avant *Le Voyage de Khady Demba*, la metteure en scène Ghislaine Beaudout présente le deuxième volet de son cycle de portraits de femmes : *ANA ou la jeune fille intelligente*. Un spectacle écrit et interprété par Catherine Benhamou.**

Ana est analphabète. Un atelier d'écriture va changer sa vie. Lui permettre d'envisager un nouveau rapport au langage. Aux mots. Et finalement au monde. Vivant depuis 20 ans en région parisienne, cette femme que l'on a mariée de force à l'âge de 15 ans, n'a jamais passé le seuil du périphérique. C'est ce qu'elle va décider de faire, seule, pour réaliser son rêve : voir la Tour Eiffel. « *La possibilité qu'offrent les mots de se réinventer, de faire partie du monde, constitue le socle de cette pièce*, fait observer la metteure en scène Ghislaine Beaudout. *En s'intéressant aux mots, une brèche s'ouvre dans l'univers d'Ana, celle du sens.* » Interprétée par la comédienne et auteure Catherine Benhamou, *Ana ou la jeune fille intelligente* prend place dans un espace noir au sein duquel est projeté, au sol, un jeu de l'oie stylisé. Une métaphore de la transformation et du cheminement d'Ana.

**M. Piolat Soleymat**



## **T Ana ou la jeune fille intelligente**

Du 19 mars 2016 au 17 avril 2016

Artistic Théâtre - Paris

C'est fou ce que « mariage » comprend de mots : mari, âge, mare, mirage, marge et bien d'autres encore. Catherine Benhamou écrit les différentes séquences de sa pièce à partir de ces mots, qui s'inscrivent en vidéo, dans la plus grande fantaisie, sur le rideau de fond de scène.

Ce jeu est au service d'idées intéressantes sur la place de la femme dans le couple, sur le rôle du langage, sur l'évolution du personnage quand Ana se met, elle aussi, à chercher des mots avec sa professeure. L'écriture est inventive, sautillante, légère et finaude, tout comme le personnage d'Ana.

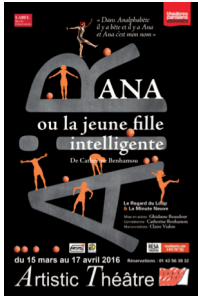
L'usage d'une jolie marionnette donne du charme à ce spectacle sensible et attachant. Catherine Benhamou est aussi la comédienne qui permet de comprendre le destin de cette petite villageoise, élevée à la campagne, que sa mère donne en mariage à un homme plus âgé.

*Sylviane Bernard-Gresh*

# D. Dumas, théâtres

18 mars 2016

## Le mari ou le cartable



Ana ne sait ni lire ni écrire. Mais elle est intelligente. Elle allait encore à l'école quand un mari est venu l'enlever à sa famille, puis à son pays. Elle vit depuis vingt ans en banlieue parisienne et n'a jamais vu la tour Eiffel. À l'occasion d'un atelier d'écriture, elle va découvrir la puissance des mots, la force des idées, l'expression des sentiments. Alors lui reviennent les contes du grand-père, les images de l'enfance, le désir de vivre autrement.

Ghislaine Beaudout met en scène *Ana ou la jeune fille intelligente* de Catherine Benhamou, auteure et comédienne. Pas de décor, un mobilier sobre, noir, comme l'écran du fond, sur lequel la vidéo de Rosalie Loncin projette lettres et mots, et au sol, un graphisme blanc, jeu de l'oie en marelle escargot. Anna est doublée d'une marionnette portée (Marionnettistes : Claire Vialon, ou Juliette Prillard, ou Natacha Stoyanova), qui figure l'adolescente dépossédée d'elle-même par la décision des adultes : « Donne ton cartable. Tu n'en auras plus besoin. Tu vas partir avec ton mari. ». La voix d'Émile Salvador est celle du mâle : grand-père ou mari. Ana ne peut choisir entre le mari ou le cartable. Elle doit accepter le mariage.

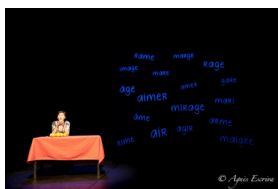
Vingt ans plus tard, elle décortique le mot. Dans « mariage », il y a « rage » (ce qu'elle éprouve), « agir » (ce qu'elle fait), « amer » (comme les amandes qu'elle ramassait), « mari » (celui qui l'arrache à sa vie d'écolière), « maigre » (ce qu'elle était à quinze ans), « aimer » (qu'elle emploie sans en connaître la réalité), « air » (dont elle manque souvent), « arme » (pour se défendre), et encore « mer », « âge », « marge » qui dansent dans sa tête et sur l'écran. Ana se meut dans la lumière de Charly Thicot, son double-marionnette disparaît dans l'ombre, réapparaît ici et là, comme sortie de la mémoire qui revient avec les mots qu'elle apprivoise.

Comment une femme illettrée se libère-t-elle d'un carcan imposé ? Le spectacle est de toute beauté, et la solution d'Ana est simple et efficace, puisque « personne n'est parti à (sa) recherche », sauf les spectateurs charmés.

## Le théâtre de la parole qui sauve

Écrit et interprété par Catherine Benhamou, un conte pour femme en révolte par l'écriture et les mots

*Ana, ou la jeune fille intelligente, de et par Catherine Benhamou*



Il était une fois... Il était une fois, comme dans un conte, « *une jeune fille si intelligente qu'on l'appelait « Ana l'intelligente* » ». Un jour, alors qu'elle rentrait de l'école, sa mère lui annonça qu'elle n'aurait plus besoin de cartable. Elle allait être mariée à un homme que chacun appelait « *Tonton* » et qui était venu, au village, chercher une épouse. Quand on lui avait parlé d'« *Ana, l'intelligente* », il avait répondu qu'il la voulait bien, si elle était « *vraiment intelligente* ».

### Courber la tête, baisser le regard...

Elle avait quinze ans. Il en avait bien plus. Il l'emmena loin de sa famille, dans la banlieue parisienne, n'exigeant rien de sa part sinon qu'elle soit douce, discrète ; qu'elle s'occupe du ménage, demeure cloîtrée à la maison, attende, sans jamais se plaindre, qu'il rentre à l'heure qu'il lui plaisait. Si, parfois, elle sortait le rejoindre dans son bar, pour l'aider, elle devait, devant les clients, se faire transparente, courber la tête, baisser le regard...

### « Ana » et « bête », comme « ana-lpha-bête ».

Ana, avec le temps, eut le sentiment de devenir bête. « Ana » et « bête », comme il y a dans « *ana-lpha-bête* ». Passive parce qu'incapable de lire et d'écrire. Alors, elle s'inscrivit à un atelier d'écriture. Elle y découvrit les mots, et tous ceux que l'on peut forger à partir des mêmes lettres. À commencer par « *mariage* », qui donne « *âge* », « *maigre* », « *marge* », « *image* », « *ame* », « *mari* », « *mirage* »... et surtout « *rage* » !

Peu à peu, les idées s'imposèrent à elles, la nuit surtout. Comme quitter cet époux imposé qui la répugnait et qui ronflait, gagner le métro, s'y engouffrer avec de petits cailloux dans les poches, pour compter les stations qui la mèneraient jusqu'à la tour Eiffel qu'elle n'avait jamais vue. Puis, de là, partir ailleurs. Se prenant en main, en même temps que son destin.

### Un texte né de l'expérience d'ateliers d'alphabétisation

Signé Catherine Benhamou qui l'interprète elle-même, *Ana ou la jeune fille intelligente* (1) est né de l'expérience d'ateliers d'alphabétisation que la comédienne auteure, mène, depuis trois ans, en compagnie de Ghislaine Beaudout, à l'enseigne de la Compagnie Le Regard du loup. C'est d'ailleurs cette dernière qui la met sobrement en scène, dans un espace épuré, marqué au sol d'un jeu de l'oie aux cases vides, fermé par un panneau transparent. Y sont projetées des images souvenirs et oniriques, ainsi que des litanies de mots qui, à peine écrits, s'effacent, remplacés par d'autres.

### Catherine Benhamou troublante, bouleversante

Accompagnée d'une marionnettiste jouant tantôt la mère, tantôt manipulant une poupée à petite robe qui représente Ana, enfant, Catherine Benhamou dit la force des mots et de la maîtrise de la parole qui ouvrent les chemins de la révolte et de la conscience de soi. Soumise, lucide, rageuse, accablée, exaltée, elle dit, aussi, le scandale de l'illettrisme comme du sort fait aux femmes par d'aucuns qui les considèrent toujours en éternelles mineures, niées, malmenées, forcées. Dans un va-et-vient permanent entre le présent et le passé, les contes de jadis et la réalité d'aujourd'hui, elle trouble, bouleverse. Au fil des thèmes qui s'entrechoquent, une atmosphère d'une étrangeté envoûtante se dégage, mêlant, en une douce alchimie, vérité brutale et poésie. Avec, pour unique, morale : « *Il vaut mieux regretter une chose qu'on a fait que de regretter de ne pas avoir fait une chose* »

Artistic Théâtre

20 h 30. Jusqu'au 17 avril. Le texte est publié aux Ed. des Femmes Antoinette Fouques. 2016. 10 €

photo Agnès Escriva